

---

Andrew Gamble, Steve Ludlam, Andrew Taylor and Stephen Wood, Editors, 2007, *Labour, the State, Social Movements and the Challenge of Neo-liberal Globalisation*, Critical Labour Movement Studies Series, Manchester University Press. 228pp.

Cet ouvrage est le résultat d'un colloque tenu au Royaume-Uni en 2004. L'objectif des directeurs de la publication est de faire un bilan contrasté du syndicalisme, moins pessimiste que ce qu'on lit habituellement, en mettant en relief de nouvelles ouvertures vers les mouvements sociaux et des expériences issues de pays en développement ou nouvellement industrialisés. Tous les auteurs se rattachent explicitement au paradigme marxiste. Le travail d'édition est correct à une exception près (deux collaborateurs renvoient au même passage d'un texte de Polanyi!) et un index est disponible. Les auteurs des douze textes sont tous implantés dans des universités de pays anglo-saxons, deux d'entre eux s'affichant aussi comme militants. Chose étonnante, aucun des quatre directeurs de la publication n'a écrit de chapitre du livre ; ils se sont modestement contentés d'une introduction de trois pages dont une décrit le contenu du livre. Les années écoulées depuis la date du colloque ont été particulièrement fertiles en événements en matière de commerce international, des différents aspects du processus de mondialisation, de crises etc. De son côté, le syndicalisme a continué de reculer un peu partout, alors qu'une nouvelle confédération syndicale internationale a été mise sur pied à partir de deux anciennes confédérations. Si bien que plusieurs articles, particulièrement ceux à faible apport analytique, n'ont guère plus qu'une valeur historique. L'ouvrage se divise en trois parties différemment calibrées. La première s'intitule *Theory* et ne contient que deux articles. Le premier article (David Coates) fait en quelque sorte office d'éditorial militant, l'auteur prônant la réhabilitation du syndicalisme comme objet d'études critiques et dénonçant à bon

droit l'abandon du syndicalisme par les intellectuels de gauche au profit des écoles de gestion et de relations industrielles. Le second, signé par Vivien Schmidt, est vraiment intéressant, l'auteur proposant une taxinomie des modes de régulation du Travail un peu dans la veine des travaux de Esping-Andersen sur les régimes de sécurité sociale, mais bien sûr il a été écrit en 2004... La deuxième partie s'intitule *The global neoliberal challenge* (cinq articles) et la troisième *Patterns of resistance across the globe* (cinq articles aussi dont un qui est en fait théorique). Les directeurs de la publication se sont conformés à ce qui est devenu une mode chez les intellectuels de gauche, soit documenter des expériences supposément novatrices (un autre terme à la mode à droite comme à gauche...et dans les organismes subventionnels) et du même coup parler de « résistance ». On se souvient comme *Braverman*, qui avait écrit un chef-d'œuvre de la littérature marxiste a été critiqué pour n'en avoir pas parlé.

Dans la deuxième partie, seul l'article cosigné par Austina J. Reed et Charlotte A.B. Yates me semble avoir bien résisté à l'usure du temps et être possiblement utile sur les plans informatif et théorique (*Fractured capacity in regulating international labour standards : the perils of voluntary self-regulation and competition for moral authority*). Derrière ce titre, un excellent état des lieux, qui démêle les pouvoirs étatiques et ceux des organismes transnationaux, propose des pistes d'analyse, de quoi en suggérer la lecture à des étudiants. Les quatre autres articles sont manifestement issus de thèses de doctorat, sans doute excellentes mais vraiment très ciblées (donc sans valeur pérenne) et qui laissent à désirer pour une lectrice minimalement au courant des questions internationales. Ces articles visent l'Afrique du Sud (un article du Code du travail), l'Inde (étude d'une organisation syndicale-religieuse), la Turquie (long préalable où Poulantzas prend la vedette) et le Mozambique (petits malaises : on dirait que l'auteure regrette que le *Frelimo* n'ait pas eu de base politique marxiste-soviétique – des syndicats d'État. Ses informations sur le syndicalisme ont été tirées de documents de la Confédération internationale des syndicats libres et sa matière première est constituée de cinq entrevues).

Suite à ces déceptions, divine surprise en entamant la troisième partie! Bill Dunn signe un texte important sur le *social movement unionism (SMU)*, malgré un très mauvais titre

(*Problems of Social Movement Unionism*)! Cet article est en fait une contribution majeure à l'analyse **conceptuelle** du *social movement unionism* (il aurait dû figurer dans la section théorique), notion très répandue dans les syndicats nord-américains anglophones qui s'intitulent progressistes et parmi les intellectuels qui les accompagnent, dont un des usages est de caractériser diverses initiatives ou organisations selon une dichotomie *SMU*-syndicats d'affaires. L'auteur sait de quoi il parle. Il a lu les adeptes du *SMU*, les a confrontés à leurs contradictions épistémologiques et théoriques. Donc un auteur et un article importants sur ce débat. Les quatre autres articles (rappelons-nous que cette partie de l'ouvrage concerne le *globe*) parlent de l'organisation *Southern initiative on globalisation and Trade Union Rights (SIGTUR)*, laquelle regroupe des syndicats du Brésil (la plus importante confédération), d'Australie, d'Afrique du sud et de Corée du sud. L'auteur (R. Lambert) est un universitaire et militant en vue. L'auteure de ces lignes est mal à l'aise avec la théorie implicite de Lambert a l'effet que les théories marxistes et marxiennes sont en train de s'incarner dans des sociétés non ou sous industrialisées. Deux autres articles ne valent guère le détour. Ils concernent l'industrie électronique implantée en Inde et dans la *Silicon Valley* (parallèles gênants) de même que les expériences des Forums sociaux européens (revue sommaire de documentation et journalisme intelligent, mais forcément victime du passage du temps). Un dernier coup de cœur heureusement pour un article de Marco Novelli (*Sintraemcali and social movement unionism : trade union resistance to neo-liberal globalisation in Columbia*). L'auteur est un chercheur installé au Royaume-Uni et qui a fait un terrain de dix mois en Colombie. Malgré le titre convenu, j'ai trouvé que l'expérience relatée ici est parfaitement exemplaire, non pas du *SMU* (expression vide de sens à mes yeux), mais de militants qui ont choisi de faire de l'entrisme, ont pris le contrôle de leur syndicat, combattu une tentative de privatisation, conquis la mairie (par alliances) de la deuxième ville du pays et se sont transformés en animateurs sociaux et enseignants au sein d'une population très démunie. Je ne sais pas ce qu'il est advenu de cette expérience, mais à tout le moins c'est intéressant et raconté par un intellectuel capable de recul.

Les ouvrages constitués d'articles (généralement issus de colloques) sont compliqués à produire, prennent du temps à

paraître (quand ils paraissent) et perdent beaucoup d'intérêt car le *climax*, ou le *momentum*...sont passés. C'est injuste pour les collaborateurs en début de carrière, peut-être peu conscients que des universitaires plus anciens utilisent leurs textes pour afficher un autre livre dans leur cv. Ces mésaventures sont évidemment liées aux modalités ordonnant l'avancement en carrière et aux critères des organismes subventionnels. Dans le cas qui nous occupe, je dirais que les articles de Coates, de Schmidt et coll., de Reed et coll., ainsi que de Novelli sont vraiment dignes de mention, et que le texte de Dunn est remarquable. Je terminerai en soulignant que ces chercheurs qui s'intéressent au renouveau syndical n'ont pas accordé d'attention aux fonctionnements, structures internes...des organisations syndicales "traditionnelles". Les seuls à avoir attiré l'attention sur ces aspects sont Dunn et dans une moindre mesure Novelli. Donc, des auteurs à suivre, un ouvrage très inégal.

**Mona-Josée Gagnon**  
Département de sociologie  
Université de Montréal

---